+

Lettre n°15

LE LIBERALISME

DEFINITION DU LIBERALISME

Nous avalons chaque jour par tous les pores de notre peau le libéralisme, fruit maçonnique de la révolution dite française. Parfois à notre insu, ce fruit empoisonne nos âmes, nos familles et notre pays.

Plus ou moins consciemment, **nous rêvons de marier les principes de l'Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui centrent tout sur Dieu, avec ceux de la révolution, qui centrent tout sur l'homme**. Il serait plus facile d'essayer de tracer un cercle carré ou de faire étudier à un chien un article de la Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin !

Le libéralisme est un monde en lui-même : il a ses maximes, ses modes, ses arts, sa littérature, sa diplomatie, ses lois, ses conspirations, ses pièges, et même sa religion ! Il est le monde de Lucifer, en contradiction radicale avec la société des enfants de Dieu, la Sainte Église Catholique, fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme.

Le libéralisme est un subjectivisme qui prétend donner les mêmes droits au vrai et au faux, par amour déraisonné pour une liberté indépendante de toute loi ou autorité.

Ainsi, pour un libéral, la vérité n'existe pas objectivement par elle-même, mais seulement subjectivement, c'est à dire à l'intérieur du sujet. Puisque chaque individu peut ainsi fabriquer sa propre vérité, celle-ci, en fait, n'existe donc pas !

Pour un libéral, la liberté n'est pas, selon la définition de Saint Thomas d'Aquin, « la faculté de choisir les moyens tout en préservant l'ordre en vue de la fin », ni « la faculté de se mouvoir dans le bien et d'atteindre sa fin sans entraves » (Léon XIII), mais le droit absolu de faire ce que l'on veut ! Le libéral n'acceptera donc aucune vérité imposée de l'extérieur, mais voudra se faire sa propre vérité, rejetant toute affirmation qui lui serait imposée par la Foi, la Révélation, le Dogme, l'Église Catholique, ou … par Dieu Lui-même ! Au nom de la science, il refuse le Dogme ; au nom de la raison humaine, il refuse la Foi.

LE LIBERALISME EST-IL UN PECHE ?

Le libéralisme, que ce soit dans l'ordre doctrinal ou dans l'ordre pratique, est un péché mortel.

Dans l'ordre doctrinal, c'est une hérésie, et par conséquent, un péché mortel contre la Foi Catholique, car il s'attaque à ses fondements mêmes. Il est une hérésie radicale, fondamentale et universelle, parce qu'en lui sont contenues toutes les hérésies par le rejet formel et obstiné de tous les dogmes Catholiques en général ; il est la manifestation de la révolte de la raison contre Dieu, raison qui répète le cri de haine de Lucifer : « Je ne servirai pas » !

Dans l'ordre pratique, c'est un péché contre les Commandements de Dieu et de l'Église, car le libéralisme transgresse virtuellement tous les Com-

mandements. Il est l'infraction radicale et universelle à la Loi Divine puisqu'il autorise tous les désordres par l'immoralité radicale.

Dans l'ordre des idées, le libéralisme est l'erreur absolue ; dans l'ordre des faits, c'est le désordre absolu. Dans les deux cas, il est péché mortel de rébellion contre Dieu en pensée ou par action, la créature étant adorée à la place du Créateur.

Le libéralisme, qui est une hérésie, et les œuvres du libéralisme qui sont hérétiques, sont les péchés les plus graves qui se peuvent commettre. Il est un péché plus grave que le blasphème, le vol, l'adultère, l'homicide, ou n'importe quelle autre violation de la Loi de Dieu. Il est la racine des hérésies, l'arbre du mal dans les branches duquel les harpies de l'infidélité trouvent un ample refuge ; il est, surtout dans notre pays, le plus grand de tous les maux.

LES DIFFERENTS ASPECTS DU LIBERALISME

Le libéral est un fanatique d'indépendance : il veut être indépendant de tout et en tout :

- **Indépendance de la vérité et du bien par rapport à l'être** : tout change, tout évolue, la vérité objective n'existe pas.
- **Indépendance de l'intelligence par rapport à son objet (le vrai), et de la volonté par rapport à l'intelligence** : on est en plein subjectivisme.
- **Indépendance de la conscience vis à vis de la loi** : c'est la licence sans aucune limitation.
- **Indépendance du corps et des sentiments par rapport à l'âme et à la raison** : l'homme agit comme un animal : c'est du naturalisme absolu.
- **Indépendance du présent par rapport au passé, et de la science vis à vis de la Foi** : le libéral méprise les traditions, adore les nouveautés, pense et agit comme un rationaliste.
- **Indépendance de l'ouvrier en face de son patron, de l'épouse face à son mari, des enfants face à leurs parents, de l'état par rapport à l'Église et à Dieu** : le libéral introduit dans toutes les sphères les idées révolutionnaires de liberté, égalité, fraternité.

LES CAUSES DU LIBERALISME

La corruption du cœur est souvent une conséquence des maladies de l'intelligence ; mais, plus fréquemment encore, les erreurs intellectuelles suivent la corruption du cœur. **Les causes principales du libéralisme sont l'orgueil, l'aveuglement spirituel, l'ignorance et la corruption des mœurs.**

Le démon ne tentait-il pas Notre Seigneur en Lui disant : « Je Vous donnerai tout cela si, tombant à genoux, Vous m'adorez » ? C'est l'orgueil qui met dans le cœur de l'homme le désir d'indépendance et de vie facile.

LES TROIS CLASSES DE LIBERAUX

- **Le libéral extrême** est facilement reconnaissable, étant un ennemi déclaré de Dieu et de Son Église.

- **Le libéral modéré ou Catholique libéral** est pratiquement aussi mauvais que son confrère extrême, mais il fait très attention à ne pas le paraître, car les convenances sociales et les bonnes manières sont tout pour lui. S'il prétend être Catholique, il est Catholique libéral ! Il aime le monde, est toujours assis entre deux chaises ; dans l'Église, il vit comme un Catholique, mais en dehors de l'Église, il vit comme un mondain, essayant de baptiser les idées révolu-

tionnaires. Au lieu de hurler « liberté, égalité, fraternité », il crie « liberté religieuse, collégialité, œcuménisme ». Il meurt « Catholique pénitent, libéral impénitent » avec le Prêtre à son côté.

- **Le Catholique simplement teinté de libéralisme** est généralement un homme bon et sincèrement pieux, mais il transpire néanmoins une odeur de libéralisme de tout ce qu'il dit, écrit ou fait, à cause de son affection désordonnée pour le libéralisme et ses œuvres. Ses points forts sont la charité humaine et la tolérance. Il voudrait étouffer le mal sous l'abondance du bien et vaincre l'ennemi sans lui faire de mal.

Le libéral extrême rugit son libéralisme, le libéral modéré le proclame, le libéral teinté le murmure. Les trois sont mauvais et servent le jeu du démon. Cependant, **le libéral extrême se détruit par sa violence, la fécondité du libéral teinté est partiellement stérilisée par sa nature hybride, mais le Catholique libéral fait réellement le jeu du démon**. Il est le mal sous le masque, aujourd'hui la cause principale des ravages du libéralisme, surtout dans l'église conciliaire.

Le Gouverneur Romain Ponce Pilate est le plus triste exemple du libéral modéré. Il sait parfaitement que Notre Seigneur n'est pas coupable, que Barabbas est un assassin, mais il accepte de leur donner les mêmes droits, et soumet la vérité au pouvoir du nombre, de la démocratie : « Lequel d'entre les deux voulez-vous que je relâche, Barabbas, ou Jésus que vous appelez le Christ ? »

Les principes libéraux et démocratiques que suit Pilate le force à libérer Barabbas et à livrer Notre Seigneur aux mains des Juifs.

Au contraire, Garcia Moreno, Président de la république d'Equateur, comme vrai Catholique, savait que le mal et l'erreur n'ont aucun droit, et déclarait devant tous les députés des Cortes: « Liberté pour tous et pour tout dans mon pays, sauf pour le péché et ceux qui le pratiquent ! » Garcia Moréno fut assassiné en 1875 par la franc-maçonnerie, alors que Pilate eut droit aux honneurs de ce monde !

COMMENT S'INFILTRENT LES IDEES LIBERALES ?

1- Par l'indifférentisme et la liberté de conscience.

Les Catholiques conciliaires pensent que la liberté de conscience est un droit strict de tout individu, et que toutes les religions se valent (indifférentisme).

Mais **ces idées libérales ont été infailliblement condamnées par le Pape Pie IX en 1864, dans son encyclique « Quanta Cura ». Il y condamne la liberté de conscience comme étant une « insanité » et une « liberté de perdition »** !

Si la liberté de conscience est un droit civique et moral, il n'y a plus de péché : une maman aura alors le droit d'assassiner son enfant dans son sein, et un homme de vivre dans le vice contre nature de l'homosexualité !

Ce même Pape Pie IX, en 1864, dans un document fondamental et percutant , le « Syllabus », catalogue des erreurs modernes, condamne avec force 80 propositions dont voici quelques extraits :

- **Proposition condamnée n° 15 : « Il est libre à chaque homme d'embrasser et de professer la religion qu'il aura réputée vraie d'après la lumière naturelle de la raison ».**
- **Proposition condamnée n° 16 : « Les hommes peuvent trouver le chemin du Salut éternel dans le culte de n'importe quelle religion ».**
- **Proposition condamnée n°17 : « Tout au moins doit-on avoir bonne confiance dans le salut éternel de tous ceux qui ne vivent pas dans le**

sein de la véritable Église du Christ ».

- **Proposition condamnée n° 18 : « Le protestantisme n'est pas autre chose qu'une forme diverse de la même vraie religion Chrétienne, forme dans laquelle on peut être agréable à Dieu aussi bien que dans l'Église Catholique ».**
- **Proposition condamnée n° 80 : « Le Pontife Romain doit se réconcilier et faire un compromis avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne ».**

2- Par la séparation entre l'Église et l'état.

Le même Syllabus condamne la proposition n° 55 : **« L'Église doit être séparée de l'état, et l'état séparé de l'Église ».**

Si l'Église et l'état doivent être séparés, Dieu et Son Église devraient alors se taire quand un gouvernement accepte l'avortement, le divorce, la pornographie ou la sodomie !

3- En affirmant que Notre Seigneur Jésus-Christ ne peut et ne doit plus être reconnu publiquement comme Roi.

Le Pape Pie XI enseigne explicitement le contraire dans son encyclique infaillible « Quas Primas » de 1925.

4- En prétendant que la « Déclaration des droits de l'homme » doit être reconnue par tous, et que démocratie et république sont les deux seules formes acceptables de gouvernement.

Ce texte fut condamné solennellement par le Pape Pie VI comme étant totalement opposé aux droits de Dieu !

Le Pape Saint Pie X a flétri et condamné les fausses idées démocratiques dans son encyclique « Notre charge apostolique » de 1910.

Don Felix Sarda Y Salvani, dans son livre « Le libéralisme est un péché », au chapitre XIII, précise : « **Le fait que les francs maçons ont toujours essayé d'implanter des républiques et des démocraties est suffisant pour pousser les Catholiques loin de ces formes de gouvernement qui sont imprégnées de principes libéraux hérétiques** ».

COMMENT COMBATTRE LE LIBERALISME ?

PAR LA PRIERE : le Chapelet quotidien et les Exercices Spirituels de Saint Ignace de Loyola sont sans doute les deux plus puissants antidotes du libéralisme.

PAR L'ETUDE : étudiez une heure par semaine :

- **le Catéchisme du Concile de Trente ;**
- **les actes du magistère de l'Église d'avant 1958 ;**
- **les livres de Monseigneur Lefebvre (surtout « Ils L'ont découronné ») ;**
- **« Le libéralisme est un péché » de Don Felix Sarda Y Salvani ;**
- **« Libéralisme et Catholicisme » de l'Abbé Roussel.**

PAR L'ACTION : Ayez l'esprit missionnaire, surtout en recrutant pour les retraites ; luttez contre le respect humain : bannissez la télévision et les modes indécentes de vos familles (une Catholique en jupe trop courte, un jeune homme qui écoute de la musique Rock, sont en fait sérieusement libéraux). Ne laissez pas le libéralisme s'infiltrer dans votre vie, même à dose minimale.

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte